

Les relations commerciales entre Milan et la Lorraine

La période du XI^e au XIII^e siècle correspond à un moment de grand essor politique, économique et démographique des villes de l'Italie septentrionale et centrale, surtout celles de la vallée du Pô et de Toscane, de Venise et Gênes. Il s'agit de centres qui contrôlent un large réseau de routes servant aux marchands comme aux pèlerins allant à Rome, ou bien aux Croisés allant s'embarquer à Brindisi vers la Terre Sainte. L'âge de la première Commune est sans doute le plus heureux pour ces villes : les nouvelles institutions, les statuts qui règlent leur vie interne, les palais publics, les cathédrales, les sociétés des marchands et des métiers sont un témoignage d'une très haute civilisation et d'un accord entre les citoyens qui malheureusement ne dure pas longtemps.

Parmi les villes communales, certaines jouent tout de suite un rôle commercial très important, d'abord à l'intérieur de la péninsule, ensuite à l'étranger. Il s'agit surtout d'Asti et de Chieri, deux petites villes du Piémont d'aujourd'hui, dont les marchands, favorisés par la position géographique, commencèrent très tôt à s'établir dans les régions au-delà des Alpes. La ville d'Asti était en effet une étape le long de la grande route terrestre vers les cols alpins (le Grand et le Petit St-Bernard, le Mont Cenis et le Mont Genève), qui reliaient la plaine lombarde aux pays du Nord. Les Astésans tenaient le rôle d'intermédiaires pour les marchandises venant de la Méditerranée par Gênes, de Milan ou de la Toscane par Plaisance, et assuraient les échanges entre les foires de Champagne et le marché génois, d'où partaient des voies maritimes vers l'Afrique du Nord (Ceuta, Bougie, Tunis), vers l'Italie du Sud, vers Constantinople et les pays musulmans. Ces marchands italiens sont aussi connus sous le nom de Lombards, prêteurs (sur gage ou non), banquiers et changeurs d'espèces monétaires et de lettres de foire qui réglaient le commerce international. Leurs tables de change, qui s'étaient substituées aux maisons des Juifs, s'appelaient *casane* et étaient établies dans les villes péagères ou dans les postes de douane près des fleuves navigables. Elles servaient aussi aux marchands européens pour leur achats, tout le monde différant presque toujours les paiements des marchandises achetées de trois ou de six mois, jusqu'à une prochaine foire. Plusieurs foires se tenaient à toutes les saisons, même en hiver, fréquentées par la plupart des marchands.

Le long des routes citées ci-dessus se développe un grand commerce d'exportation et d'importation : vers l'Italie est importée, surtout à la fin du XII^e et au début du XIII^e siècle, la draperie flamande, qui atteint Gênes et est ensuite réexpédiée dans tout le bassin méditerranéen. Les

draps d'Ypres atteignent les premiers les villes italiennes. Ils sont signalés à Milan dès 1204, et en 1222 les marchands de Lille passaient par Côte. Les marchands flamands sont nommés dans les statuts de Parme de la même époque. En ce qui concerne la draperie mosane, célèbre elle aussi, son importance semble être plus faible; elle arrivait en Italie par la route du Rhin, de l'Aar et par le Simplon. Les Astésans, de leur côté, étaient surtout des "marchands d'argent", détenant une sorte de monopole dans les pays d'Outre-monts. Leur rôle était très important auprès des petits marchands des villes de Lorraine et du comté de Bar, où il n'y avait pas une grande circulation monétaire; il s'agissait dans la plupart des cas de gens qui commençaient à ce moment là à se consacrer au commerce, et qui étaient encore avant tout des propriétaires fonciers. En 1300, les sources rappellent des "citains et marchand d'Ast", qui demeurèrent à Castel Lombardo; en 1328, une table de change est établie entre Metz et Strasbourg; en 1371 est cité un certain François Isnardi "de Castel Lombardo, marchand et citain d'Aist, demeurant à Marville et à Arençy". En un siècle à peu près, les tables des Lombards avaient gagné Luxembourg et Metz (Pont-à-Mousson, La Chaussée, Thionville).

Malgré la prohibition de l'usure, les arrestations, les saisies qui avaient eu lieu à la fin du XIII^e siècle par suite de la politique protectionniste de Philippe le Bel, les compagnies italiennes des marchands banquiers ont continué à pratiquer le commerce en France, la plupart à titre individuel, se rendant indispensables aussi bien aux grands seigneurs laïcs et ecclésiastiques qu'aux villes libres, et même au roi, par leur connaissance des techniques financières et comptables. La Lorraine, avec ses routes qui vont des foires champenoises aux bords du Rhin, tenait un rôle politique très important : elle était une des clés pour accéder à la mer du Nord; elle penchait en outre politiquement vers la France contre l'Empire.

De Metz il était possible d'atteindre la vallée du Rhin par Mayence, Pontigny, Narbéfontaine ("strata ducis", route du duc, où il y avait un hôpital de l'Ordre Teutonique), Boucheporn, forêt de la Warndt (hôpital de St-Nicolas), St-Arnoual, où l'on passait la Sarre (près de cette ville l'évêque de Metz avait de grosses propriétés foncières). Avec le développement des foires de Francfort, les marchands suivirent une route différente par laquelle le Rhin était atteint à Oppenheim. Il y avait un commerce local très actif, mais aussi un commerce lointain le long de la Moselle. De Metz vers Trèves, Coblençe, Cologne, aux XIII^e et XIV^e siècles, étaient exportés chevaux et cuirs, et vers l'Italie et la Lombardie des laines qu'on trouve citées, avec celles de Neufchâteau, dans le tarif de Côte de 1320, payant seulement 43 sous par 450 centaines. Peut être les chevaux de guerre que le duc de Milan ordonne d'acheter à Anvers, ou bien à Gand, à Bruges et à Bruxelles en 1401 arrivaient-ils en Italie par la Lorraine. A la remonte, les bateaux transportaient du fer de Cologne et du poisson salé.

Pendant tout le XII^e siècle et jusqu'au dernier quart du XIII^e siècle, les sources ne citent jamais de marchands de Milan au-delà des Alpes. Sont en revanche connus des marchands d'Asti et de Chieri, de Gênes, de Plaisance, de Venise, des villes de Toscane, des Lombards. Qu'était-il donc arrivé ? L'arrivée officielle des marchands milanais dans le commerce transalpin ne peut être décelée qu'à partir de 1270. Elle est donc tardive par rapport à la plupart des villes italiennes nommées plus haut. Le phénomène est lié à la situation qui s'est créée à l'intérieur de la Commune de Milan, où la crise politique de la fin du XII^e siècle et la lutte entre Visconti et Della Torre, gibelins les premiers, guelfes les seconds, avait empêché le développement du trafic au-delà des frontières. Depuis les guerres contre Frédéric Barberousse, la ville de Milan s'était surtout empressée d'ouvrir à son commerce et à son artisanat textile (futaïnes) les routes et les marchés de la vallée du Pô, où des villes comme Lodi, Crémone, Plaisance contrôlaient le commerce le long des fleuves. Les nombreux traités de la *Societas Lombardorum* ont eu ce but essentiel, bien plus qu'un véritable but politique. Au XIII^e siècle l'hégémonie de Milan en Lombardie est un fait presque accompli. Mais les luttes entre les deux fractions avaient ensuite mis en crise la politique et l'économie de la ville : le groupe dirigeant était formé des marchands-banquiers-propriétaires fonciers; or, les grands propriétaires fonciers, les *milites*, avaient subi de grosses pertes en termes de rente foncière. En outre, avant la Seigneurie des Visconti, le gouvernement communal ne tenait pas un rôle tel sur le plan international qu'il lui ait été possible de conclure des traités commerciaux et péagers importants avec les grandes puissances européennes. Il faut se rappeler en effet que le commerce sur les routes internationales pouvait se développer seulement à partir d'accords individuels avec les princes ou les villes, situés sur leur parcours, qui étaient pour la plupart d'anciens vassaux de l'Empire ou de l'Eglise.

Entre 1270 et le milieu du XIV^e siècle, les marchands milanais utilisent surtout les cols des Alpes occidentales, tels que le Simplon et le Monte-Moro (le Mont Cenis n'a presque jamais été employé par les Milanais, sinon à l'époque des foires de Genève dans la seconde moitié du XV^e siècle), quels que soient les efforts des comtes de Savoie et les privilèges qu'ils aient accordé aux Milanais. En 1284, l'*Universitas mercatorum Mediolani* obtient du roi de France des privilèges réservés à l'importation des laines anglaises en Italie; en 1288, l'*Universitas* cherche et obtient de nouveaux traités de protection pour les marchands milanais dans le royaume. D'autres traités leur accordant des privilèges suivent en 1295, de la part du duc de Bourgogne, et en 1302, pour le comte de Savoie. En même temps, les Milanais obtiennent la protection de l'évêque de Sion en Valais (Suisse, pour la route du Rhône qui mène au lac de Genève, Salins, Dole, Dijon et aux villes des foires de Champagne et de la Saône.

L'ouverture du col du St-Gothard, aux premières années du XIII^e siècle, donne l'impulsion à la route vers Lucerne, Bâle et vers les villes commerçantes de l'Allemagne et de l'Europe du Nord. Ce passage est

très important pour Milan, le chapitre de la cathédrale étant maître des territoires qu'on appelle les Tre Valli Superiori, Blenio, Leventina et Riviera, le long de la route qui mène de la plaine de Lombardie, à travers Chiasso, le lac de Lugano et Bellinzona, au col du St-Gothard, par les vallées du Tessin et de la Reuss, et de là à Lucerne, Bâle, et ensuite le long du Rhin à Strasbourg, Luxembourg, Bastogne, Marche, Durbuy, Huy, Tirlemont, Louvain, à la mer du Nord et aux ports de douane des laines anglaises, Anvers, Malines, Bruges, Gand, au cœur ainsi des villes drapières flamandes et françaises. De Bâle partait aussi une route que les marchands milanais aimaient parcourir, et qui avait son centre à Neufchâteau en Lorraine. De ce port fluvial, la route se divisait en deux : d'un côté, elle conduisait vers l'est, le long de la Moselle, à Nancy, Metz, Thionville, et de là à Luxembourg; de l'autre côté, le long de la Meuse, elle portait à Verdun, Marche, puis aux ports de la Mer du Nord. Comme la route de Saint-Jean-de-Losne, le long de la Saône, c'étaient des routes difficiles et dangereuses, mais les Milanais avaient des idées très claires sur la direction de leur politique économique, dont le but était de s'affranchir surtout des Vénitiens et de chercher à profiter du commerce et de l'argent des Florentins.

Le 26 mars 1299, Albert de Habsbourg ordonne à l'évêque de Bâle, à l'abbé de Murbach, au duc Ferri III de Lorraine, maître de Neufchâteau, au comte Henri de Bar et aux comtes de Ferrette et de Hombourg de prendre sous leur protection les marchands italiens se rendant en Lorraine par Lucerne - Ferrette - St-Amarin - le col de Bussang - les sources de la Moselle - Epinal - Remiremont. Il est évident qu'il voulait concentrer sur la route du Gothard le trafic transalpin, car il transfère aussi le péage de Jougne à Lucerne. Le sauf-conduit fut authentifié quelques mois après à Milan, devant les représentants de l'*Universitas mercatorum* et de la Commune. Le 28 juin 1328, Ferry IV de Lorraine donne un sauf-conduit exprès pour les "mercatores et homines Mediolani et ceteri mercatores universitatis et societatis mercatorum Mediolani", qui concernait le territoire de Ferrette à Neufchâteau, jusqu'à la première ville après ce port, et des facilités de péage pour les laines en transit de France en Lombardie. Les routes du Gothard et de Lorraine avaient donc acquis un gros poids dans le commerce vers la France du Nord et du Nord-Ouest, vers la mer du Nord, vers les Flandres et le Brabant. Les maîtres de ces territoires accordaient volontiers des privilèges et rivalisaient entre eux pour la protection à accorder aux marchands milanais; la ville de Neufchâteau confirma au chef de l'*Universitas* de Milan les garanties promises par Ferry. Ce déplacement des routes terrestres des laines anglaises vers la Lombardie donna une grande impulsion aux relations commerciales entre Milan et la Lorraine, bien qu'il s'agisse surtout d'un commerce de transit.

En 1347, les comtes de Faucogney et de Château-Lambert donnent de Metz des privilèges adressés aux marchands et aux compagnies de Lombardie, Toscane, Venise et Gênes, qui étaient reçus "en notre salve

protection, garde et conduit”, promettant en outre de ”tenir le chemin appareilliet ensi que li chevalz et les mules et les cherretes et les mercheandises y porront passer...”. En 1350, le comte de Deux Ponts reçoit ”in salva custodia nostra et securo conductu per totam terram nostram...” les marchands de l’*Universitas Mediolanensis*. Plusieurs autres documents nous indiquent, dans les années suivantes, que la route de la Lorraine est au centre des grands courants commerciaux entre l’Italie et les Pays-Bas au XIV^e siècle, ce qui correspond au véritable essor de la ville de Milan en tant que marché général de la Lombardie, les foires des autres villes de la Seigneurie des Visconti jouant un rôle secondaire. Il convient d’ailleurs de remarquer qu’il y a un déséquilibre considérable entre exportation et importation : à cette époque, les Milanais exportent d’Italie seulement des futaines, de la mercerie, des produits métallurgiques fins, et quelques autres marchandises, tandis qu’ils importent un très grand nombre de balles de laine, draps, toiles, cuivre, grosse mercerie, chevaux de guerre, poisson salé, billon et beaucoup d’autres marchandises, que le marché de la ville distribuait de nouveau, parfois même à l’étranger (par exemple le cuivre).

En Lorraine et à Metz, de même qu’en Bourgogne, les noms de marchands nous rappellent leur origine : plusieurs d’entre eux ont le surnom de Lombard, même si, à l’époque où on les rencontre dans les documents, ils sont devenus des Messins ou des Lotharingiens. Parmi eux, se trouvent des noms de gens originaires de Milan, comme Menclozzi ou Paganini et un certain Pierre Garimonde, ou de Plaisance, comme les Anguissola, établis en Bourgogne, devenus désormais des Bourguignons dans la seconde moitié du XV^e siècle. Sans doute, au-delà du commerce de transit, pour lequel nous disposons de documents, y avait-il en Lorraine bien d’autres intérêts que les laines de Metz et de Neufchâteau, citées antérieurement, ne serait-ce que les salines de l’évêque de Metz dans le Saulnois. Vers le milieu du XIV^e siècle, Metz cherchait à attirer les marchands étrangers, spécialement italiens, car la production de laine était supérieure à son absorption par l’industrie locale. Les ventes des laines étaient prévues pour les Italiens au printemps (1^{er} avril-24 juin), comme pour le Brabant, la Flandre et le Hainaut, mais pour les autres marchands (Lorraine, Bar, Luxembourg, évêché de Metz, Strasbourg) en automne (15 août-11 novembre). Peut-être voulait-on par ce partage favoriser les marchands qui venaient de très loin, soit de l’Italie vers Bruges, soit de Bruges vers l’Italie. Il y avait aussi une foire à Nancy, un marché international à St-Nicolas-de-Port et d’autres marchés à Briey, Longwy, Pont-à-Mousson et Thionville, qui devinrent plus importants au XV^e siècle.

Quant au marché de l’argent, une Maison des Lombards est connue à Metz, qui devint institution municipale en 1430 et exerça le prêt sur gage. Un bon équipement routier (entretien des chemins, péages, chargements à dos d’animaux, personnel caravanier au service des marchands, conducteurs de chevaux) facilitait la circulation; les établisse-

ments religieux le long des routes principales, les *hospitia*, établis dans les villes et les communautés d'habitants accueillaient les marchands au cours de leurs pérégrinations. Des services routiers réguliers assuraient le transport des marchandises entre les Pays-Bas et la Lorraine.

Dans les premières années du XV^e siècle, le rôle de Milan en tant que centre de commerce au niveau européen semble s'obscurcir : une crise était survenue dans le domaine des Visconti à la mort de Jean-Galéas (1402), que le troisième duc, Philippe-Marie, avait réussi à dominer, mais pas pour longtemps, car Venise, Florence et les autres puissances étrangères et italiennes avaient intérêt à ce que Milan ne maintienne pas son rôle hégémonique dans le nord de l'Italie. De 1390 à 1460 éclate la fortune de la foire de Genève, qui devient un très puissant centre économique de l'Europe médiane, et qui est relié à Bruxelles et à Anvers par l'antique voie romaine allant vers Trèves par Besançon, Mirecourt et Metz.

Les marchands de Milan sont très nombreux aux foires de Genève, mais le caractère de leur participation se modifie au cours du XV^e siècle. Avant tout s'accroît le groupe des courtisans qui ont des intérêts surtout fonciers par suite de la politique de féodalisation du duc de Milan; en outre le marché des futaines n'a presque plus aucune fortune, les Allemands ayant cessé d'être acheteurs pour devenir producteurs de produits finis, tandis que l'industrie des armes et des soieries n'a pas encore atteint son sommet. L'intérêt principal des Milanais semble être devenu financier, comme pour les autres Italiens : les banquiers de Londres et de Bruges (Medicis, Borromeo, del Maino, Pigello Portinari, etc...) attirent la plupart du commerce de l'argent. L'impulsion donnée au grand commerce terrestre des laines décline de la part des Italiens et des Milanais, car le marché doit s'adapter aux nouvelles conditions économiques anglaises et le trafic s'oriente vers les voies maritimes. Gênes est liée à Milan, même si des événements politiques divers entraînent certaines interruptions entre la ville et son port maritime.

Qu'advient-il des relations commerciales entre Milan et la Lorraine au XV^e siècle et surtout pendant les années du gouvernement des ducs François et Galeas Marie Sforza et le temps des guerres de Bourgogne ? Pour avoir une connaissance suffisante de la vie économique lombarde et milanaise de cette période, il faudrait peut-être examiner toute la politique du roi de France à l'égard de Milan, de l'Italie, de la Bourgogne, de la Lorraine et les relations entre Milan et ces puissances. Dans les archives milanaises, il n'y a pas de documents qu'on puisse à bon droit appeler "économiques"; il est nécessaire de s'en tenir à ceux qu'on appelle "politiques". Il faut avant tout considérer que, malgré les voies maritimes, la route de Lorraine reste très importante, surtout pour l'affranchissement de l'économie milanaise du monopole vénitien. C'est une idée dominante des Milanais : en écrivant de Lodi à Etienne Faruffini à propos du rôle commercial de Gênes vis-à-vis de Milan, Ciccio Simonetta

le 11 janvier 1452 disait que le plus grand mal qu'on pouvait faire aux Vénitiens était de les empêcher d'entretenir des relations commerciales avec la Lombardie, où ils vendaient la plupart de leur marchandises. La voie de Lorraine est aussi au centre de la crise franco-bourguignonne. En ce qui concerne Milan, il est possible que les relations politiques dans la seconde moitié du XV^e siècle cachent la nécessité pour les Milanais de se sentir en sécurité le long de la route vers les Flandres. Il est vrai qu'est aussi utilisée la voie du Rhin, mais les désaccords avec l'Empereur la rendaient plus aléatoire. C'est une situation peut être semblable à celle qui se vérifie au milieu du XIV^e siècle entre Milan, la Sicile et le royaume de Naples. Il semble qu'il n'y avait pas de relations commerciales entre ces puissances, mais les entretiens politiques cachent la nécessité de la part de l'*Universitas mercatorum* d'emprunter les marchés et les ports de la Méditerranée : ce n'est pas par hasard que le rôle d'ambassadeur en Sicile est joué par l'un des chefs de l'*Universitas*, Balzarino da Pusterla.

Les ambassadeurs en France, Bourgogne, Lorraine sont presque toujours des marchands, Panigarola, Borromeo, Pusterla, Corio, da Gallarate, Aliprandi, da Cremona, Taverna, etc... Leurs efforts pour établir des relations politiques entre Milan et les ducs de Lorraine sont très intéressants à étudier car ils sont soumis à la politique générale européenne entre 1450 et 1477, ainsi qu'aux différents intérêts des ducs Sforza, tour à tour alliés des rois de France, ou bien des ducs de Bourgogne. Au duc de Lorraine, François Sforza écrit une lettre en 1452 à propos de la politique générale italienne et européenne. En 1455, le Sforza semble avoir changé l'objet de ses intérêts : la correspondance est adressée à cette période surtout au duc de Bourgogne en faveur des marchands milanais. Jean de Luxembourg se rend à l'Université de Pavie pour étudier le droit, où il réussit bien; le duc de Milan le recommande au duc de Bourgogne.

Metz est à partir des premières années du XV^e siècle au centre de l'attention politique du roi de France : Louis XI veut mettre de l'ordre dans son pays et cherche, lui aussi, comme avant lui Charles VII, à s'emparer des terres d'Empire qu'arrosent la Meuse et la Moselle, Metz y compris. En 1464, il attend l'arrivée des troupes promises par François Sforza, aux ordres de son fils Galéas Marie. Le roi veut, écrit Jean-Pierre Panigarola, ambassadeur du duc de Milan, "ad questa nova sasone... tenere campo ad Mes in Lorena et subjugare tutta quella vale, che hé suso le fontere del reame; et grià ha mandato lanze DC alozare in Campania che li confina...". En 1465, le roi s'efforce de se concilier René d'Anjou par des promesses de tous genres, afin d'apaiser la rébellion dont le duc de Berry est le chef. Jean-Pierre Panigarola est à Saumur, une ville qui appartient au duc de Lorraine et de laquelle le roi veut s'emparer. A ce moment là, l'ambassadeur de Milan n'est pas encore arrivé chez les Angevins; quand on le voit, ont fait mine de voir le diable en personne : "Et quando me vedeno pare vedano lo inimico de la humana naturà". Jean de Lorraine reçoit du roi Epinal et trois autres châtellenies; en outre, il fournira à la Champagne tout le sel nécessaire. En la même année, il promet alliance et aide au duc de Milan.

Il est évident que le passage des marchandises le long des routes lotharingiennes doit être encore très important pour Milan : le but de cet intérêt, ce sont les marchés de Londres et de Bruges où sont établies les banques milanaïses et les cours de Bourgogne et de Lorraine, où l'on peut vendre les draps de soie issus de l'artisanat milanais; avec les armes, les soieries sont alors les seules marchandises exportées. Le cas de Provosto Borromeo, qui remonte à 1458 et qui en 1464 n'est pas encore complètement résolu, est sans doute remarquable à ce propos. Provosto Borromeo avait été emprisonné par Jean de Mondore aux confins entre France et Bourgogne, pendant son voyage vers les Pays-Bas (il avait quitté Dijon et se dirigeait vers Langres, puis Fontaine Française à travers la Bourgogne, en Lorraine Blamont, puis Montjoie dans le nord de l'Eifel (actuellement Monschau, Rhénanie - Westphalie du Nord); il avait été libéré seulement trois ans après sa capture, ayant payé 1200 écus d'or et "certi drapi de setta per zupponi, oltre quella li fu tolto adosso nella prexa sua che fu molto più...". Il transportait donc des soieries pour l'habillement masculin, peut être des étoffes damassées. D'autres cas se rencontrent entre 1455 et 1461-62, qui voient l'intervention de Jean Arnolfini de Lucques, conseiller de princes, marchand et fournisseur de soieries à la cour de Bourgogne.

Pendant toute cette période et la suivante, les guerres en Bourgogne et en Lorraine y font venir un très grand nombre de mercenaires italiens au service du roi de France ou des ducs; les relations politiques peuvent, à cause de la guerre, devenir des relations économiques, car les troupes dépensent leur solde en achetant des produits locaux. En 1456, Cola de Monforte, comte de Campobasso, est au service de René d'Anjou, qui lui donne en fief la ville, le château, le territoire et la seigneurie de Commercy, dans le Barrois, sur la frontière de la Lorraine (il passe au service de Charles en 1472, à la suite de l'alliance entre le duc de Bourgogne et Nicolas de Calabre contre Louis XI). Cola était aussi un grand ami du duc François Sforza, un vieux serviteur qui donna à son maître tous les renseignements nécessaires sur la politique locale et ses relations avec Angleterre, France, Bourgogne et Lorraine. En 1475, il est au Luxembourg avec 100 lances; peu de temps après, il prend part au siège et à la conquête de Briey, Charmes, Dompierre, Epinal, Conflans, Condé, dont le château est donné en fief à son fils Ange. En 1475, Troilo de Rossano combat contre les Suisses à Castel Lombardo, une ville dans laquelle nous avons déjà trouvé des Italiens au XIV^e siècle.

De tout cet exposé se trouve confirmée une vérité que les historiens reconnaissent : la Lorraine a joué pendant les siècles du Moyen Age un rôle très important pour l'Europe médiane et même au-delà des Alpes. C'était le cœur du territoire qui allait des Alpes aux Pays-Bas, et qui était bordé à l'Ouest par la Saône et le Rhône. Si l'on pense que Charles le

Téméraire y voulait peut être reconstituer un vaste Etat moderne (tel que l'ancienne Lotharingie), rassemblant toutes ses possessions, on comprend aisément que les Milanais, avec leur courage et leur esprit d'entreprise, ne pouvaient manquer de s'y mêler.

Gigliola SOLDI RONDININI

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

Archivio di Stato di Milano, Registri delle missive ducali (1477-1538) nn. 1,13,24,52,63.

Carteggio Sforzesco, Potenze Estere, Borgogna-Fiandra, n. 514.

Carteggio Sforzesco, Potenze Estere, Francia, n. 527.

Autografi, n. 88.

Dépêches des ambassadeurs milanais sur les campagnes de Charles-le-Hardi, duc de Bourgogne de 1471 à 1477, par Fréd. Gingins La Sarra, Paris-Genève, 1858.

Dépêches des ambassadeurs milanais en France sous Louis XI et François Sforza, par B. de Mandrot, Paris, MDCCCXIX.

G. BISCARO, *Il banco di Filippo Borromei e compagni di Londra (1436-1439)*, dans *Archivio Storico Lombardo*, XIX (1913).

V. CHOMEL et J. EBERSOLT, *Cinq siècles de circulation internationale vue de Jougne. Un péage jurassien du XIII^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1951.

E. COORNAERT, *Le commerce de la Lorraine vue d'Anvers à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle*, dans *Annales de l'Est*, 5^e série, t. I (1950).

H. DUBOIS, *Les foires de Châlon et le commerce dans la vallée de la Saône aux XIV^e et XV^e siècles (vers 1280 - vers 1430)*, Paris, 1977 (et ma note dans *Nuova Rivista Storica*, LXIV (1980), fasc. I-II).

L. MIROT et E. LAZZARESCHI, *Un mercante di Lucca in Fiandra. Gioavanni Arnolfini*, dans *Bollettino Storico Lucchese*, XVIII (1940).

M. MARTENS, *La maison des Médicis et la Bourgogne au XV^e siècle*, dans *Le Moyen Age*, LVI (1950).

J. SCHNEIDER, *La ville de Metz aux XIII^e et XIV^e siècles*, Nancy, 1950.

Idem, *Le livre des comptes des merciers messins Jean le Clerc et Jacquemin de Moyeuivre (1460-1461)*, Nancy, 1951.

Idem, *Metz et la Bourgogne au temps de Charles le Téméraire (1467-1477)*, dans *Académie Nationale de Metz*, s.d.

Idem, *Les Lombards en Lorraine*, dans *Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine*, LXXIX (1979), (et mon compte rendu dans *Nuova Rivista Storica*, LXIV (1980), fasc. III-IV).

G. SOLDI RONDININI, *Le vie transalpine del commercio milanese dal secolo XIII al XV*, dans *Felix Olim Lombardia, Studi di storia padana dedicati dagli allievi a Giuseppe MARTINI*, Mila, 1977.

Idem, *Condottieri italiani au service de Charles le Hardy pendant les guerres de Suisse (1474-1477)*, Publications du centre européen d'études burgondo-médianes, n. 20, 1980.